



AIDE À LA PREDICATION
Dimanche 3 décembre 2023
PSAUME 24

Jean-Matthieu Thallinger
Dynamique mulhousienne

Comme son nom l'indique - montre / connectée - elle a deux fonctions : elle donne l'heure, et elle est connectée : à ma boîte mail, à mes sms, à mon téléphone, à mes pas aussi quand je marche : elle me signale "*voulez-vous enregistrer votre nombre de pas en vous promenant*". C'est amusant, surtout pendant les vacances, de découvrir le soir que j'ai fait 14 kms dans ma journée. Elle est connectée aussi à mon rythme cardiaque et à mes heures de sommeil. Elle me fait la leçon s'il lui semble que je n'ai pas assez dormi. Elle m'aide à retrouver mon téléphone si je ne sais plus où je l'ai laissé.

Elle sait tout de moi ma montre connectée. C'est incroyable tout ce que peut faire ma montre connectée. Avec elle j'ai le sentiment d'avoir le contrôle de tout ce que je fais.

Mais elle a surtout une fonction encore plus géniale que toutes les autres, la fonction qui est pour moi la plus importante.

C'est la fonction "*ne pas déranger*". Lorsque je règle ma montre sur "*ne pas déranger*", ma montre connectée me déconnecte de tous mes réseaux, elle coupe le téléphone, les sms, les mails, ...

Les ingénieurs sont des personnes incroyables, ils créent l'antidote aux produits qu'ils inventent.

On trouve aussi des employés des sociétés informatiques de la Silicon Valley qui inscrivent leurs enfants dans des écoles sans tablettes. Des Youtubeurs qui font la promotion d'applications destinées à les aider à se concentrer en coupant Youtube sur leur ordinateur.

Je ne suis pas en train de rédiger une diatribe technophobe. Je relève simplement le caractère paradoxal de l'homme. A la fois inventeur de génie et en même temps si fragile pour maîtriser les usages et les conséquences de son inventivité.

Le Psaume 24 commence lui aussi par le constat d'un paradoxe.

Dieu est créateur, de toute chose, "du monde et de ceux qui l'habitent. Il a fondé la terre sur les mers, et l'a affermie sur les fleuves".

Plus qu'un paradoxe, c'est un oxymore : affermir sur du mouvant ? C'est comme croire être stable la première fois que l'on chausse des skis. Comment peut-on affermir quelque chose d'instable et d'aléatoire comme les courants marins ?

C'est la condition humaine qui est décrite. La seule chose tangible qui peut nous définir c'est de savoir que "nous sommes vivants", inscrits dans une réalité matérielle. Nous ne sommes pas des anges, mais des êtres de chair, inscrits dans l'histoire, dans le temps, dans l'espace. Mais cette vie demeure fragile car notre vie est soumise aux aléas de ce sur quoi nous sommes affermis. Notre corps vieillit, il peut être atteint par la maladie, par la violence, par le déchaînement de la nature.

Il est même vertigineux de nous dire que si nous avons l'impression à cet instant d'être bien assis, dans une église bien arrimée sur des fondations, construite pour affronter le temps, sur quoi repose cette église en réalité ? Sur la terre. Mais qu'est-ce que la terre ? Une sphère qui tourne actuellement à 1 670 km/h. Chaque jour nous parcourons environ 40 000 km sur une boule suspendue dans le vide sidéral.

Pouvons-nous vivre avec la conscience d'être ballotés comme un frêle esquif sur les flots ? En nous pensant des fétus de paille ballotés par le courant de la vie comme que le formulait Martin Luther King.

Nous le pouvons nous dit la Bible. Pensons à la tempête apaisée, à Pierre qui échappera à la noyade parce qu'il demeurait centré sur le Christ, au peuple hébreu qui traversa la mer en suivant un appel à la confiance et à la liberté de son Dieu. IL échappera à l'engloutissement.

Si le monde est incertain et éphémère, nous n'avons pas à céder à la panique et à l'angoisse car nous savons qu'il est tout entier à Dieu comme nous dit le Psaume. Tout est Saint. Rien n'est privé de la gloire de Dieu. Tout vient et tout à va à Dieu.

Alors quelle libération de pouvoir nous dire que la "préoccupation ultime" de notre vie, pour reprendre la formule de Paul Tillich n'est pas nous-mêmes, n'est pas entre nos mains.

Quelle respiration !

Être en Dieu, avoir conscience du Dieu créateur c'est ancrer la barque de notre existence en quelqu'un qui nous empêche d'être ballotés et dispersés par les vagues. C'est être affermi dans les choses éternelles et non dans celles qui passent, dans ce qui vieillit, ce qui est éphémère, ce qui est soumis à l'épreuve du temps, de la trahison, de la déception.

Nous sommes fous si nous mettons notre confiance en quoi que ce soit fait de main ou de pensée humaine.

Lorsque je parle de confiance, je parle de la confiance ultime, de celle que nous mettons en Dieu, non de la confiance superficielle que nous pouvons mettre en nos convictions personnelles, religieuses, politiques, aux modes et aux influenceurs de toutes les époques.

Il en va de même de nos convictions et de nos vérités religieuses. Nous avons bien sûr besoin de nous rattacher à des modèles, à des personnes, à des idées, à des courants de pensées. Mais nous le faisons comme le naufragé s'accroche à la planche de bois qui flotte sur les eaux. Elles sont sa planche de salut pour un temps, mais elles ne sont pas le salut ultime, elles ne sont pas la vérité ultime.

Dans un poème, extrait des "Chants du crépuscule", Victor Hugo décrit notre condition humaine :

*" Soyez comme l'oiseau, posé pour un instant
Sur des rameaux trop frêles,
Qui sent ployer la branche et qui chante pourtant,
Sachant qu'il a des ailes ! »*

Notre foi, ce sont les ailes qui nous permettront de nous envoler si la mer s'ouvrait sous nos pieds.

Qui est innocent ? Qui a les mains pures ?

Seule l'âme innocente aux mains pures pourra monter à la montagne de l'Éternel, entrer en son lieu Saint dit encore l'auteur du Psaume.

Qui peut dire qu'il sera celui-là ? Qui parmi nous peut prétendre avoir les mains pures et l'âme innocente ?

Le contexte du Psaume n'est pas unanimement identifié.

Deux hypothèses principales sont envisagées par les exégètes :

- évoque-t-il l'attente du retour du Messie qui viendra libérer le peuple de la captivité à Babylone ?
- Ou fait-il référence à l'entrée à Jérusalem de l'arche de l'Alliance évoquée en 2 Samuel 6 ? Cette entrée marque la fin de l'exode. L'arche comme le peuple trouve un lieu de repos. Où au moins pour un temps l'errance va pouvoir prendre fin.

Cette seconde hypothèse est séduisante.

Parce que, selon 2 Samuel, il a fallu du temps et il va encore falloir du temps avant que l'Arche ne puisse entrer dans la ville. Le récit raconte la mort d'Uzza conducteur du char qui portait l'arche de l'Alliance. Il sera foudroyé par Dieu pour avoir porté la main sur elle alors qu'elle menaçait de chuter.

6 Lorsqu'ils furent arrivés à l'aire de Nacon, Uzza étendit la main vers l'arche de Dieu et la saisit, parce que les bœufs la faisaient pencher. 7 La colère de l'Éternel s'enflamma contre Uzza, et Dieu le frappa sur place à cause de sa faute. Uzza mourut là, près de l'arche de Dieu. (2 Samuel 6, 6-7).

L'Arche devra alors aller être "purifiée" durant trois mois avant d'enfin pouvoir entrer dans la ville.

Ce récit est choquant. Mais il met en scène quelqu'un qui a peut-être voulu se précipiter, qui a cru qu'il était de sa responsabilité de défendre et protéger Dieu.

La question que nous pouvons nous poser est : est-ce à nous de défendre Dieu ?

Combien de croyants sont persuadés que leur rôle est de défendre leur Dieu, que leur mission "divine" est de défendre une tradition, une théologie, une culture, la dignité de Dieu ?

Qui d'entre-nous a "les mains innocentes et le cœur pur" au point de croire pouvoir se prendre pour le défenseur de son Dieu ?

Je vous pose la question.

..... (Silence)

Personne ne répond ?

Je crois que c'est juste.

Qui a les mains innocentes et le cœur pur ?

Souvenez-vous de ces hommes qui voulaient se libérer de leurs frustrations en s'en prenant à une femme adultère. Que vont-ils répondre Lorsque Jésus dira "que celui d'entre vous qui est sans péché jette la première pierre" que répondront-ils ?

..... (Silence)

Ils répondront par le silence. Et "ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers" (Jean 8, 9).

Pause

Et c'est de silence que j'aimerais vous parler.

Ce qui n'est pas un mince paradoxe.

Ou, plutôt, c'est encore un oxymore : parler de silence.

Dans ce psaume il y a un mot, qui est l'un des plus mystérieux de la Bible. L'avez-vous vu ? Lu ?

C'est le mot "pause". En hébreu "Selah", סֶלָה.

Un mot qui apparaît 74 fois dans les psaumes.

Un mot moins connu que "Alléluia" ou "Amen" mais qui a une importance aussi grande.

Parce qu'on ne sait pas très bien comment le traduire.

Les Psaumes sont des chants, on a supposé qu'ils marquaient un temps de pause dans la musique.

Mais lorsque les Psaumes sont lus, on passe à côté.

D'ailleurs dans ma première lecture du Psaume, dans sa copie, je l'avais simplement effacé.

La Pause est inutile m'étais-je dit.

Parmi les interprétations du mot il en est deux principales :

- Soit pause, arrêt, silence
- Soit il peut se traduire par "éternité, solidité. Assez proche de l'Amen.

Les deux explications ne sont-elles pas compatibles ?

L'Éternité ne vient-elle pas du silence de l'homme qui laisse la parole à Dieu ?

Ne manquons-nous pas singulièrement de silence ?

Et nos cultes, ne manquent-ils pas eux-mêmes singulièrement de silence. C'est un paradoxe, nous venons y rencontrer et y écouter Dieu et nous parlons, nous chantons, mais quand est-ce que nous nous taisons. C'est un paradoxe aussi que je parle du silence en vous parlant en ce moment.

Rabbi Moché 'Haïm Grand-Rabbin de Bagdad au XVIIIème siècle a écrit : *"L'homme a été créé avec 2 oreilles et une bouche pour enseigner qu'il doit écouter plus qu'il ne parle"*.

Et quelqu'un commentait cette pensée en ajoutant *"la parole est comme le sel. Lorsqu'elle est utilisée avec parcimonie, elle rehausse la qualité de la vie, mais une trop grande quantité laisse un mauvais goût"*.

Il n'y a musique, notes audibles que si elles sont séparées de silences, plus ou moins longs, ce sont eux qui déterminent le rythme, qui mettent en valeur les sons. La parole, pour ne pas devenir verbiage, a besoin du silence. Les sons sont découpés en syllabes, entrecoupés de minuscules silences, pour devenir signifiants.

Un proverbe juif dit aussi : "Si une parole vaut un séla, le silence en vaut deux" [guémara Méguila 18a]. Qui n'est pas sans nous rappeler le proverbe *"la parole est d'argent mais le silence est d'or"*.

Et le livre des Proverbes dit (Proverbes 17, 28) : *"L'insensé même, quand il se tait, passe pour sage ; Celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent"*.

Jésus excellait à manier le silence, quand il n'y avait rien à dire, comme il excellait à manier les mots quand il le fallait, et il nous laissé parmi les plus belles phrases de l'histoire et certainement les plus fortes et les plus essentielles.

A nous de trouver en nous, par nos prières, par l'inspiration divine, par notre méditation de l'exemple de Jésus, les bons mots, les bons moments pour les dire et surtout les moments pour ne rien dire.

Ce matin, en me réveillant, j'ai regardé mon téléphone. Durant la nuit j'avais reçu 10 mails, trois notifications What's App, deux SMS. Depuis le début de ce culte j'en ai reçu, je vérifie...

Je vais me remettre sur "ne pas déranger".
Pour me concentrer sur la suite du culte.